

une chopine de pus, de meilleure qualité, non sanguinolent; moins de fièvre, pouls plus fort, frisson disparu, peu de sueurs. 25, pas de changement. 26, moins de douleurs, moins de fièvre, pus de frissons, ni sueurs; j'enlève le tampon, il s'écoule trois demiards de pus, de meilleure qualité, c'est-à-dire assez bon.

27, grande faiblesse, avec palpitation du cœur, pas de fièvre, moins de douleur; j'enlève le tampon, il s'écoule trois demiards de pus, de bonne qualité. 28 et 29, amélioration générale.

30, pas de fièvre, pouls plus fort, selles et urines bonnes, peu de douleur; j'enlève le tampon, il s'écoule un demiard de bon pus; je laisse l'ouverture sans y mettre de tampon, avec un bandage simple. Il y a commencement d'appétit: quinine, seidlitz, viande crue, huitres, etc. 2 Février, amélioration sensible, il s'écoule continuellement du pus de la plaie.

21, jusqu'à ce jour tout a continué de bien aller, le malade est en pleine convalescence; il s'écoule très peu de matière de la plaie.

6 Mars, les forces reviennent, la plaie se ferme, il ne s'écoule qu'un liquide séreux, continuation des toniques ferrugineux, etc; 27, oblitération et cicatrisation complète de l'ouverture, les forces reviennent, grande amélioration.

La maladie a duré cinq mois; un mois plus tard, le malade pouvait vaquer à ses affaires, à pied et en voiture, sans éprouver aucun malaise, sinon qu'il était obligé de se tenir penché du côté droit, et un peu en avant, à cause d'une gêne qu'il ressentait en faisant des mouvements quoiqu'il n'y eût aucune douleur. L'abcès a donné 10 $\frac{3}{4}$ lb, soit un gallon, une pinte et trois demiards de pus.

J'ai vu le malade, dimanche le 22; il se porte très bien, et il n'éprouve aucune gêne dans les mouvements du corps, non plus qu'aucune douleur ou sensibilité. Il me dit qu'il n'a jamais été aussi bien depuis dix ans c'est-à-dire depuis qu'il est atteint de sa maladie du cœur. La cicatrice qui reste à l'endroit où l'ouverture a été faite, est recouverte d'une peau assez forte; mais l'on sent distinctement à travers les téguments le vide fait par la perte de substances des parties molles.

Le travail, les efforts n'amènent aucune douleur, seule l'action de bailler fait éprouver au malade une sensation, non pas douloureuse mais anormale et dont il ne peut lui-même se rendre un compte exact.